

Cérémonie du 11 novembre 2018

Plantation d'un arbre

11 novembre 1918, un armistice ponctue à Rethondes un conflit mondial de 4 années. Un texte sans concession et l'histoire de la clairière de Rethondes n'est pas terminée, elle fut un enjeu de mémoire fort jusqu'aux années 1950. La France solennise le lieu en y inaugurant la « clairière de l'armistice » en 1922. Hitler y viendra signer l'autre armistice, celui de 1940, et en profitera pour dégrader le monument commémoratif. La France des années 1950 rétablira l'intégrité du lieu. Ce chassé-croisé est un peu à l'image des conditions de l'arrêt de la guerre, dans lesquelles beaucoup s'accordait sur le moment déjà à voir les germes d'un conflit ultérieur. Ainsi Erzberger, présent à Rethondes mais aussi à Versailles en juin 1919 pour signer le traité de paix, ne nourrissait-il aucune illusion sur la paix imposée, infligeant à l'Allemagne de lourdes réparations, lui attribuant la responsabilité du déclenchement du conflit, et faisant de ce pays puissant un nain diplomatique et militaire : « Quand on est forcé de signer, on n'est plus coupable d'insincérité. On n'a qu'à dire que l'on cède à la force » (Matthias Erzberger, cité in J. Galtier-Boissière, La Grande Guerre 1914-1918, p.558). Erzberger, comme des millions d'Allemands dans les années suivantes, ne s'estimait pas lié à des réels engagements par la paix de 1919, appelée à devenir le diktat vitupéré par Hitler. Connaissant la suite des événements la quiétude de ceux qui signent les traités de paix ne peut manquer de susciter un certain trouble.

Quand la communauté de communes a proposé aux communes du Grésivaudan de planter un arbre symbolisant le centenaire de la Grande guerre nous avons choisi collectivement d'en faire un symbole de paix. Près de dix millions de morts dans le monde et un déluge de feu sans précédent. Les champs de batailles en Lorraine, dans la Meuse, dans la Marne, dans le Nord, gardent encore dans les replis de la végétation, au cœur des forêts les traces sanglantes de cette guerre, inscrites au plus profond de paysages bouleversés faits de creux et de bosses, résultats de ces explosions permanentes, et qui conservent les quelques pierres de ces villages détruits, éradiqués de notre sol. Mais la nature a reconquis ses droits, en s'adossant aux cicatrices du passé.

Je souhaite qu'avec cet arbre la nature porte ici au Touvet une nouvelle fois la renaissance, le dynamisme, la continuité de la vie, et soit un symbole de paix, de mémoire et de réconciliation.

Cérémonie au Monument aux morts

Bonjour à toutes et à tous présents ici aujourd'hui sur cette place de l'école pour commémorer le 100^e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

J'excuse Catherine Kamowski, députée de la circonscription et Christophe Engrand, conseiller départemental. Je remercie le détachement du 7^{ème} bataillon de chasseurs alpins de Varces de sa présence à cette cérémonie. Je remercie aussi Daniel Maître, Président de l'Union des Mutilés et des Anciens Combattants Lumbin Le Touvet, l'ensemble des anciens combattants de leur présence à mes côtés, et j'ai une pensée pour mon ami Michel Nicollet qui ne peut être avec nous aujourd'hui. Merci aux élus d'être présents.

Je salue les représentants des brigades de gendarmerie et de sapeurs- pompiers. Je remercie l'Harmonie des Deux rives, son directeur, Cédric Bachelet et Yves Grimopont.

Ce matin je me tourne plus particulièrement vers les enseignants et le directeur de l'école élémentaire Jean Michel Vivant, comme vers les enfants qui tout à l'heure vont chanter pour cette commémoration. En ce 11 novembre, journée de deuil national et de commémoration, nous vivons collectivement au Touvet un deuil qui nous frappe terriblement. Je sais la peine que nous partageons tous. Inclignons nous simplement devant la douleur des proches.

Message du Président de la République

Message du Président de la République
A l'occasion du centenaire de l'Armistice de 1918
11 novembre 2018

Un siècle.

Un siècle que l'Armistice du 11 novembre 1918 est venu mettre un terme aux combats fratricides de la Première Guerre mondiale.

A cet affrontement interminable nation contre nation, peuple contre peuple. Avec ses tranchées pleines de boue, de sang et de larmes. Ses orages de feu et d'acier qui grondaient par tous les temps et déchiraient les ciels les plus calmes. Ses champs de bataille éventrés et la mort, omniprésente.

Le 11 novembre 1918, un grand soupir de soulagement traverse la France. Depuis Compiègne où l'Armistice a été signé à l'aube, il se propage jusqu'aux champs de bataille.

Enfin, après quatre interminables années de bruit et de fureur, de nuit et de terreur, les armes se taisent sur le front occidental.

Enfin, le vacarme funeste des canons laisse place à la clameur allègre qui s'élève de volées de cloches en sonneries de clairons, d'esplanades de grandes villes en places de villages.

Partout, on célèbre alors avec fierté la victoire de la France et de ses alliés. Nos poilus ne se sont pas battus pour rien ; ils ne sont pas morts en vain : la patrie est sauvée, la paix, enfin, va revenir !

Mais partout, aussi, on constate le gâchis et on éprouve d'autant plus le deuil : là, un fils pleure son père ; ici, un père pleure son fils ; là, comme ailleurs, une veuve pleure son mari. Et partout on voit défiler des cortèges de mutilés et de gueules cassées.

Françaises, Français, dans chacune de nos villes et dans chacun de nos villages, Françaises et Français de toutes générations et de tous horizons, nous voilà rassemblés en ce 11 novembre.

Pour commémorer la Victoire. Mais aussi pour célébrer la Paix.

Nous sommes réunis dans nos communes, devant nos monuments aux morts, pour rendre hommage et dire notre reconnaissance à tous ceux qui nous ont défendu hier mais aussi à ceux qui nous défendent aujourd'hui, jusqu'au sacrifice de leur vie.

Nous nous souvenons de nos poilus, morts pour la France. De nos civils, dont beaucoup ont aussi perdu la vie. De nos soldats marqués à jamais dans leur chair et dans leur esprit. De nos villages détruits, de nos villes dévastées.

Nous nous souvenons aussi de la souffrance et de l'honneur de tous ceux qui ont quitté leur terre et sont venus d'Afrique, du Pacifique

et d'Amérique sur ce sol de France qu'ils n'avaient jamais vu et qu'ils ont pourtant vaillamment défendu.

Nous nous souvenons de la souffrance et de l'honneur des dix millions de combattants de tous les pays qui ont été envoyés dans ces combats terribles.

Françaises, Français, nous sommes aussi unis en ce jour dans la conscience de notre histoire et dans le refus de sa répétition.

Car le siècle qui nous sépare des terribles sacrifices des femmes et des hommes de 14-18 nous a appris la grande précarité de la Paix.

Nous savons avec quelle force, les nationalismes, les totalitarismes, peuvent emporter les démocraties et mettre en péril l'idée même de civilisation.

Nous savons avec quelle célérité l'ordre multilatéral peut soudain s'écrouler.

Nous savons que l'Europe unie, forgée autour de la réconciliation de la France et de l'Allemagne, est un bien plus fragile que jamais.

Vigilance ! Tel est le sentiment que doit nous inspirer le souvenir de l'effroyable hécatombe de la Grande Guerre.

Ainsi serons-nous dignes de la mémoire de celles et ceux qui, il y a *un siècle*, sont tombés. Ainsi serons-nous dignes du sacrifice de celles

et ceux qui, aujourd'hui, font que nous nous tenons là, unis, en peuple libre.

Vive l'Europe en paix !

Vive la République !

Et vive la France !

Message du Président Umac

Message maire

En ce 11 novembre 2018 la plantation d'un arbre tout à l'heure commémorant le centenaire de la Grande guerre a été un symbole fort pour célébrer la paix retrouvée avec l'armistice signé le 11 novembre 1918. Pour ma part je voudrais évoquer, avec la lecture d'un extrait d'un article écrit hier matin par Laurent Joffin dans Libération, repris ce matin dans une émission de France Inter, le souvenir du dernier mort de cette guerre terrible, en ces quelques instants précédant l'annonce officielle de la paix à 11 h le 11 novembre 1918.

« Ce 11 novembre 1918, la guerre continue. Augustin TRébuchon, berger dans le civil, soldat de 1^{ère} classe et estafette au 415^e régiment d'infanterie le voit bien, couché sous les balles, déterminé à faire son devoir, terrifié par la peur de mourir au dernier moment. Alors même que l'armistice est sur le point d'être signé et que l'armée allemande recule sur tous les fronts, l'état-major français considère qu'il ne faut pas relâcher la pression. Il a même prévu une offensive majeure pour le 14 en Lorraine, sous la direction de Philippe Pétain, général en chef de l'armée française. (...)

Mais le 11 novembre, vers 5 heures, le bruit se répand soudain que l'armistice est signé, qu'il sera effectif à 11 heures. Hébétés, épuisés, n'osant pas encore y croire, les soldats se laissent lentement gagner par le soulagement. Comme un jour gris envahit la campagne, on entend au lointain les échos d'une *Marseillaise* chantée d'une voix hésitante. Alors on attend, pelotonné dans la rosée froide, le cœur mêlé de joie et d'angoisse, tandis que des coups de feu percent encore le silence du matin.

Soudain, un ordre arrive. A 40 ans, Augustin est agent de liaison. Il a été mobilisé en 1914 malgré son âge. Pendant quatre ans, il a promené son accent de la Lozère sur tous les fronts, participé à des dizaines de combats. Il a survécu, il peut commencer à savourer son sort, celui d'un miraculé qui a traversé la boucherie sans dommage. Il faut porter un pli au général établi en avant de la rivière. Une dernière mission de routine avant la délivrance. Augustin se lève. Il est 10h45. Dans un quart d'heure, tout s'arrête. Sans trop de méfiance, il marche dans l'herbe mouillée vers le bâtiment qu'il aperçoit un peu plus loin dans la brume. Après tout, le massacre est terminé. Une dernière marche dans la campagne où le silence se fait. Tranquillité trompeuse. A 10h50, dix minutes avant l'heure dite, comme Augustin gravit un talus, un coup de feu retentit. La balle traverse le front du soldat qui s'écroule sur le sol glacé. Honneur stupide, ironie tragique : Augustin Trébuchon sera le dernier mort de la guerre. (...) Mémoire un peu honteuse, il faut le dire. Sur sa tombe, l'état-major fait graver, dans un pieux mensonge : « *Mort pour la France, le 10 novembre 1918.* » Pas de mort le 11 novembre. »

Libération – Samedi 10 et dimanche 11 novembre 2018 - « 11 novembre 1918 Le premier jour de l'entre-deux-guerres », Laurent Joffrin

En France de 1914 à 1918 en 1918 près d'1,4 millions de soldats sont morts pour la France
Au Touvet ce sont 56 noms qui sont inscrits sur notre monument aux morts, 56 soldats qui
ont officiellement perdu la vie, dont 13 en 1918. Ne les oublions jamais. N'en oublions
aucun.
